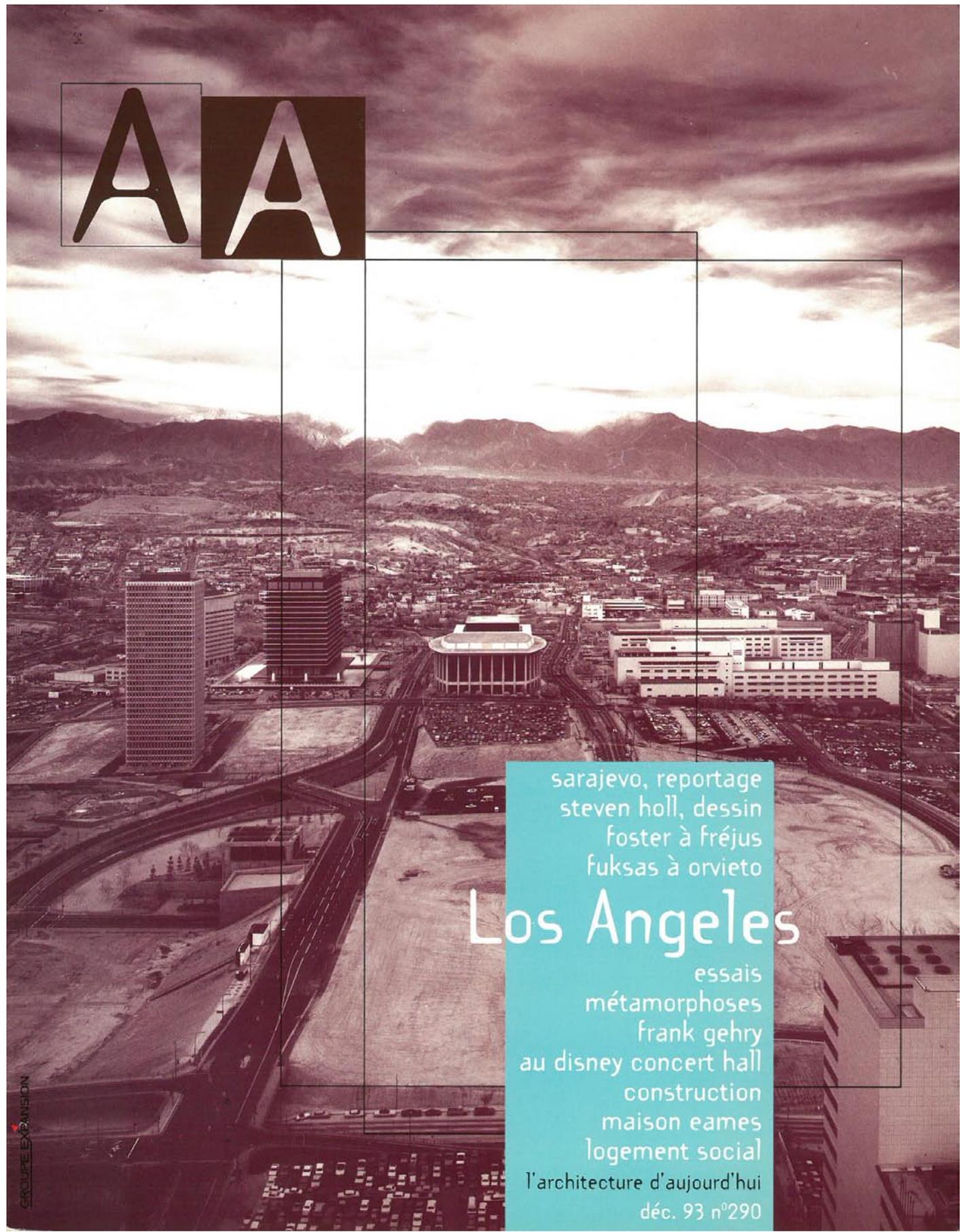


AA



sarajevo, reportage
steven holl, dessin
foster à fréjus
fuksas à orvieto

Los Angeles

essais
métamorphoses
frank gehry
au disney concert hall
construction
maison eames
logement social

l'architecture d'aujourd'hui
déc. 93 n°290

reportage

- Sarajevo**
4 Sarajevo-ghetto, une ville soigneusement torturée.
7 Que peut-on faire ? état des initiatives.
8 Cartographie : tir à vue, une population totalement exposée.
10 Réflexion : l'urbicide ritualisé, par Bogdan Bogdanovitch.
12 Patrimoine : ruines de l'empire ottoman.
13 Pages d'un journal : Ivan Straus, souvenir du 9 juin 1992.

actualités

- 14 Colère : crime au coin de la rue de l'Abbaye.
20 Expositions : décors de Granet ; centre Heinz à Pittsburg ; brèves.
21 Chronique de Claude Parent : ruines ou débris ?
22 Livres : la cathédrale au 19^e siècle ; Le Corbusier ;
la nuit désenchantée ; avant-gardes tchécoslovaques ; brèves.
28 Disparition : Alison Smithson et Team Ten, vus par Candilis.
32 Art contemporain : château d'Oron, curiosités et merveilles.
38 Enquête : retour à l'école du Gramat.
40 Courrier : sur Chareau, le projet urbain, Raynaud, Fehn, etc.

œuvres

- 46 Dessin : Steven Holl, pour le concours du musée d'Helsinki.
48 Norman Foster, lycée à Fréjus.
52 Massimiliano Fuksas, cimetière à Orvieto.

dossier **Los Angeles**

La fascination d'une ville sans limites

- 58 La fin du mythe, par David Leclerc.
64 Une forme d'écriture automatique, par Marc Angéilil.

Situations, quatre métamorphoses

- 70 Morphosis : Salick Healthcare Corporate.
72 Lubowicki et Lanier : villa Stringfello.
74 Central Office of Architecture : restaurant Brix.
76 Dagmar Richter : caravane des enfants.

Frank O. Gehry

- 78 Le Walt Disney Concert Hall, un projet et sa méthode.

Construction, le balloon frame

- 92 Hodgetts et Fung : bibliothèque provisoire Towell.
96 Ch. et El. Lee : crèche à San Diego.
98 Angéilil et Graham : maison sur les hauts d'Hollywood.

La Maison Eames

- 102 Redécouverte d'un chef-d'œuvre de l'après-guerre.

Social, des logements pour les pauvres

- 110 Entretien avec Rob Quigley.
116 Résidences Baltic Inn et Island Inn à San Diego.

design

- 120 Portrait : Stefano Giovannoni.
124 Katherine Simonet : un duplex à Cassis.
126 Marco Romanelli : un appartement à Milan.

techniques

- 132 Luminaire.

Ecole du Gramat retour dans le clair-obscur

Due à l'architecte Patrice Mottini, l'école du Gramat (à laquelle nous avons déjà consacré un article l'an dernier) a enfin ouvert ses portes. Qualifiée à l'époque de bocal, voire de prison, elle souleva une violente polémique. Les parents des futurs élèves lui reprochaient ses façades quasiment aveugles, l'ambiance rude des salles de classes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Trois mois après la rentrée scolaire, nous avons interrogé enfants, parents et enseignants.

Fermée pendant un an, l'école fut occupée par la seule gardienne, pendant que s'y effectuait la mise aux normes de sécurité. Pour une meilleure luminosité intérieure, les parpaings et panneaux isolants des classes ont été peints, les uns en gris clair, les autres en blanc ; des trop vives arêtes de béton ou métal ont été bouchardées ou habillées de bois et caoutchouc. Une seule intervention formelle : le percement de nouveaux fenestrons, d'ailleurs souvent occultés par le déploiement des tableaux noirs. Il ne manque plus qu'une main courante en partie basse de l'escalier principal, large et abrupt, propice aux chutes.

Destinées à assurer le confort des élèves (et la quiétude des parents), toutes ces mesures vont à l'encontre des théories éducatives développées par l'architecte Patrice Mottini. Selon lui, l'une des vertus didactiques de son école résiderait justement en cette rudesse, sensée assurer sans mièvrerie la transition entre le trop protecteur, voire idyllique, microcosme familial et la brutalité extérieure. Une pédagogie à la dure qui ne convient guère aux parents, plutôt irrités des quelques plaies et bosses qui en ont résulté.

Beaucoup d'entre eux avaient d'ailleurs demandé le transfert de leurs enfants dans des écoles voisines. Peu l'ont obtenu et 147 élèves occupent aujourd'hui l'établissement, après une rentrée un peu houleuse. Pressée alors par la curiosité ou la défiance des parents, la directrice décida d'organiser une réunion. Celle-ci fut prétexte à une nouvelle visite accompagnée par les enseignants. Les inquiets en partirent en grande partie rassurés affirme la directrice ; très choqués par les défauts de fonctionnement disent au contraire la plupart des visiteurs.

Le reproche le plus constant demeure

le manque de lumière naturelle. Quel que soit l'ensoleillement, l'éclairage artificiel reste nécessaire pour lire et écrire ; les parents prétendent que certains élèves s'abiment les yeux. L'opacité, la translucidité des pavés de verre déconcerte. De l'ambiance bocal à l'absence de vue sur l'extérieur, les parents dénoncent "l'inconscience" de l'architecte.

Une mère de famille aurait même souffert de claustrophobie lors de la visite : encore faut-il évaluer la part d'agressivité endémique envers l'école.

Mottini, lui, défend les clairs-obscur : la lumière directe, par sa rareté-même, devient un repère. Elle attire, guide, définit les passages. Pour échapper au flou, on se dirigerait d'emblée vers les éléments de verre clair, portes ou fenêtres. Reste à savoir si des bambins un peu agités perçoivent cette lumineuse subtilité.

Le caractère pédagogique des circulations (le parcours initiatique, l'éveil prônés par Mottini) échappe aussi aux utilisateurs. "On peut imaginer que ces détours soient éducatifs, commente la directrice. Qu'ils suggèrent aux enfants que, dans la vie, tout n'est pas toujours tout droit. Mais, dans la pratique, c'est plutôt un inconvénient. Quand les élèves portent un cartable sur le dos, il ne leur semble pas particulièrement ludique d'emprunter une circulation complexe. Nous y avons pallié. Pour éviter les passages fastidieux, nous utilisons l'escalier de secours. Il est très large et donne un accès direct à la classe qui se trouve en bout".

Ces agacements, sur lesquels on pourrait insister (grands atriums non aménageables pour raisons de sécurité, résistance des parpaings à l'accrochage de dessins ou d'affiches, pas de centre de loisirs, pas de réserve ni de locaux de service, etc.) ne sont que détails.

La principale critique vise la forme, plutôt que la fonctionnalité : l'école serait triste. Les parents font la grimace. Ils souhaitaient pour leurs rejetons un lieu frais et pimpant, pas un "chantier inachevé". "C'est tout sauf une école", disent-ils. Pour la plupart, l'extérieur effraie, l'intérieur désole. La représentante des parents d'élèves cristallise l'opinion des plus violents détracteurs : "il est impos-

sible d'y apporter des améliorations, la seule chose à faire est de la raser". Mais tout n'est pourtant pas si sombre à l'école du Gramat. On lui reconnaît aussi ses qualités : la générosité de la cour (sensée accueillir douze classes, il n'y en a que six pour l'instant), le souffle donné par les grands volumes des atriums (qui, faute de mobilier, accueilleront bientôt des plantes), l'utilisation du bois (un peu de chaleur dans cette grisaille de béton), l'existence de rabicoins qu'investissent avec plaisir les enfants ; les salles polyvalentes, le grand gymnase, la cantine en libre service ; des sanitaires à chaque étage, des lavabos surmontés de miroirs à la hauteur des enfants, témoignent de l'attention de l'architecte. Pour quelques-uns, l'école est même "originale".

En revanche, on ne pardonne pas à Patrice Mottini d'avoir utilisé l'espace sensible de l'enfance comme laboratoire expérimental. L'architecte qualifie son travail de "défi esthétique et technique", les utilisateurs dénoncent l'abus de pouvoir. Ce qui aurait sans doute été accepté et peut-être même applaudi pour un tout autre programme, concerne ici des enfants. En l'occurrence, selon l'avis général, l'architecte n'était pas invité à refaire le monde de l'enseignement, à y tester de nouvelles impressions, tout à fait subjectives.

Mais est-ce si important ? Les adultes s'insurgent et disputent toujours, tandis que les enfants, principaux intéressés, se sont déjà approprié le lieu. Sans états d'âme, peu attentifs à la démonstration architecturale. L'enseignement est pour eux un passage obligé, l'école est son enveloppe. Alors ils sont studieux puisqu'on le leur ordonne. Puis ils jouent, tombent et pleurent, oublient aussitôt et rient, comme partout.

L'école du Gramat ne leur semble pas hostile. Peut-être la "subissent-ils inconsciemment" comme le prétend la mère de l'un d'eux. Quoi qu'il en soit, le dernier mot leur revient, en toute présumée innocence : "nous sommes fiers de notre école, c'est l'école noire !"

Annie Zimmermann

Ecole du Gramat, rue des Cévennes, Paris 15^e. Architecte : Patrice Mottini avec Jajli Amor. Voir notre article dans le numéro 284 de décembre 1992. Photographies : Hervé Abbadié.

The Gramat school, which we reported on last year, has finally opened. At the time of its first completion it was described as a fishbowl and a prison, and was the source of a violent controversy. Parents of future pupils took a dislike to its almost blind facades and the harsh feel of the classrooms. What is their verdict today ? Three months after the

resumption of the school year, opinions vary : some parents still cry down the austerity and the lack of light in the classrooms, the teachers are getting on with their work while compensating for certain functioning difficulties, and as for the children, they have taken the place over, apparently indifferent to Patrice Mottini's architectural demonstration.



Malgré l'ensoleillement, la luminosité reste insuffisante dès que l'on s'éloigne de la façade de pavés de verre. Un éclairage artificiel est nécessaire pour lire et écrire.